

“Silence !”

Jusqu’où conduit le péché ? Bien plus loin qu’une sourde indifférence, il conduit à la haine, au mépris, à la pire des inhumanités. Le cœur desséché, ces hommes, face à Jésus en Croix, n’ont même plus la simple décence de se taire. Comment osent-ils se moquer d’un homme cloué sur une croix, maculé de sang, agonisant ? Comment osent-ils rire face à tant de souffrance ? Comment ont-ils pu avoir le cœur si dur ?

C’est que l’amour n’est pas si facile à accueillir. Face à ce feu brûlant qu’est l’amour de Dieu, l’homme n’avait que deux choix : s’ouvrir ou se fermer. Comme l’argile se durcit au contact du feu, de même le cœur du pécheur est devenu comme pierre, et même pire que la pierre... sans aucune pitié.

Pourtant, si ce cœur avait été ne serait-ce que de la glace, il aurait fondu, fondu d’amour en s’approchant du cœur de Dieu.

Mais, qu’il soit d’argile ou de glace, c’était bien le même feu qui agissait, le même amour. C’est donc bien l’homme - et non Dieu, lui n’a qu’aimé - qui est responsable de son endurcissement. Pourquoi donc n’a-t-il pas reconnu son Roi qui venait le sauver ? Sans doute parce que c’était trop dur d’accepter qu’il soit un homme “comme lui”. Sans doute surtout parce que la pureté de Jésus lui faisait bien trop percevoir ses propres faiblesses, péchés, limites, incapacités à aimer... insupportable, pire encore qu’un cruel miroir. Alors l’homme a préféré ne plus voir.

Face à ce refus, Jésus se tait, il ne répond à aucun de ceux - et ils sont nombreux - qui lui crient “sauve-toi toi-même !”. Pourtant, s’il répond au “bon larron”, c’est bien qu’il pouvait encore parler. Mais non, il n’est plus temps pour les paroles, ni pour les paraboles, ni même pour les invectives à la manière des prophètes. L’homme est allé au bout de son péché, au bout de sa colère et de sa haine. Il n’y a plus que la mort et son silence pour nous sauver.

Entrer dans le silence de la mort, pour que l’homme entende enfin le bruit de son péché. Quand il prendra enfin conscience que ses cris sont restés sans réponse, il pourra enfin se rendre compte du bruit qu’il a fait. Alors il dira “cet homme était Fils de Dieu”, et il repartira en se frappant la poitrine.

Que le Seigneur nous donne d’entendre le vacarme qui nous empêche de le voir et de l’écouter. Qu’il nous donne de contempler son silence, et de reconnaître, comme Elie dans la brise légère, la présence de Dieu qui se donne. Peut-être deviendra-t-il alors pour moi le “Christ Roi”, celui de mon cœur.

